

Prédication à Grenoble le dimanche 22 mars 2009 – Dany Cros

Textes : Exode 12 - 31/36 - Ephésiens 2 - 4/10 - Jean 3 - 14/21

Nous sommes rassemblés en ce 4e dimanche du temps de Carême. Jésus va bientôt entrer dans la Passion.

Jean au verset 14 annonce déjà la mort et la résurrection de Jésus.

Les versets de l'Evangile de Jean que nous venons de lire font suite à l'entretien de Jésus avec Nicodème. Nicodème, un chef des pharisiens, pose des questions à Jésus sur la possibilité de recevoir le baptême. Il semble être un homme de bonne volonté et écoute Jésus mais sa formation, sa culture sont un frein à son entendement, il ne comprend pas de quoi parle Jésus. Jésus l'assimile aux autres chefs religieux, qui sont rétifs à son enseignement, qui s'opposent à lui. Nous savons que cette incompréhension va amener Jésus vers la Passion.

La suite du texte que nous rapporte l'évangéliste Jean nous éclaire sur le message de Jésus qui n'est pas reçu par ses contemporains.

Ne sommes nous pas nous-mêmes souvent comme Nicodème et les chefs religieux des juifs fermés à la parole, sourds à l'appel de l'Evangile ?

Dans les versets 14 à 21 nous pouvons relever quelques mots forts sur lesquels portera notre méditation : **L'Élévation et la vie éternelle, la foi et le jugement.**

« Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, le Fils de l'homme va être élevé pour que quiconque croit en lui ait la vie éternelle ».

Il faut que le Fils de l'Homme soit élevé mais de quelle élévation est- il question ?

Jésus aux portes de la passion sait qu'il va être élevé, lié, sur une croix, Jésus dans son humanité va connaître la mort, l'obscurité, la solitude, l'abandon, la peur, il va connaître ce que connaissent les suppliciés de tous les temps. Il va faire l'expérience de la mort comme chacun d'entre nous. Mais cette élévation, cette crucifixion aussi barbare qu'elle soit est un échec à la mort, elle nous amène vers Pâques, vers la résurrection et la promesse de la vie éternelle. Et cette vie éternelle est promise à chacun qui « croit en lui (en Jésus) » verset 15

Nous qui sommes ici ce matin nous espérons tous la vie éternelle, mais qu'est-ce que croire ? Autrement dit qu'est-ce avoir la foi, et est-ce si facile ?

Le mot foi aujourd'hui évoque souvent le sentiment de la présence de Dieu, de l'expérience religieuse personnelle. C'est cela certainement, mais est-ce cela seulement, et est-ce cela pour chacun d'entre nous ?

Faisons un peu d'étymologie, la racine latine du mot foi est « fides », qui a donné d'autres mots comme fidélité, fiancé, confiance etc. Il nous est donc demandé de faire confiance à Dieu. La Bible quand elle parle de foi parle bien de la confiance, de la fidélité, de la solidité. S'agit-il cependant d'une confiance aveugle ? Il arrive à tout le monde de ne pas sentir particulièrement la présence de Dieu. Mais cependant la foi existe et subsiste lorsque nous restons tournés vers Dieu. Même pour lui dire notre désarroi ; en gardant confiance en lui et en continuant à le chercher et à attendre sa bénédiction. Le fait que Dieu soit parfois absent de nos vies est aussi une grâce, comme lorsque des parents s'effacent un peu pour laisser plus d'autonomie à leurs grands enfants. Les personnes fidèles

continuent à vivre selon la parole du maître et attendent son retour, c'est aussi cela la foi. Elle n'est pas linéaire, elle peut avoir des hauts et des bas. La foi est plus profonde que la croyance, c'est une attitude, c'est se tourner vers Dieu, avec sa personnalité, sa sensibilité propre, sa culture.

Albert Schweitzer a dénoncé une attitude chrétienne par laquelle la foi, parfois, pouvait s'abstraire des exigences de la pensée. Cette attitude refuse alors de se confronter aux questions venues des autres religions, de l'athéisme, de la philosophie, de la recherche historique, elle refuse les légitimes interrogations de l'esprit. Pourtant la foi ne saurait être un refus du débat d'idées. Tout au long des livres de la bible nous rencontrons des questionnements, des refus, des rebuffades : Jonas qui part dans l'autre direction pour se dérober à l'appel de Dieu qui veut l'envoyer à Ninive ; Elie découragé qui fuit devant la reine Jézabel et se couche sous un genêt dans le désert et veut se laisser mourir, les églises naissantes dans les épîtres de Paul et leurs querelles... nous pourrions multiplier les exemples ! Ouvrons nos bibles et lisons ! Nous serons rassurés sur nos faiblesses, hommes et femmes de peu de foi que nous sommes !

Une foi trop lisse, aveugle et sourde d'ailleurs serait-elle encore une foi ?

L'ennemi de la foi n'est certainement pas sa contestation critique, mais plutôt une foi qui ne serait pas assumée par la réflexion. Une foi qui ne serait qu'un héritage historique, sans droit d'inventaire, sans réponse personnelle. Croire et comprendre vont de pair et s'enrichissent et s'appellent mutuellement. Kant dans « la Critique de la raison pure » écrit : « *J'ai dû suspendre le savoir pour faire place au croire* ». Il ne s'agit pas de la négation de la pensée, mais bien d'une pensée qui reconnaît ses limites et choisit en toute connaissance de cause son propre dépassement. La foi n'est pas une capitulation de la pensée mais son accomplissement. Il faut se dépouiller de son savoir pour faire humblement de la place pour accueillir la foi que Dieu nous donne.

Voilà la foi, « fides » confiance, s'ouvrir pour recevoir ce cadeau que Dieu nous offre par grâce, c'est-à-dire gracieusement, gratuitement.

Voilà donc ce qu'il est bon de dire, nous qui sommes ici ce matin pour écouter la parole, pour partager la parole de Dieu. Réjouissons-nous, nous sommes justifiés par la foi, nous sommes sauvés ! Nous sommes promis à une vie éternelle ! En effet « *Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé. Celui qui met sa foi en lui n'est pas jugé* ».

Nous sommes sauvés !

Cependant il est permis de s'interroger. Sommes-nous sûrs d'avoir une foi suffisante pour être sauvés, quels poids et mesures utilise Dieu ? Si Dieu sauve tout le monde, il faudrait alors qu'il valide tout. Qu'il accueille tout le monde dans son royaume. Celui qui a une foi en « béton » depuis toujours côtoierait alors le pire des criminels qui aurait eu un éclair de foi au dernier moment de sa vie !

C'est là qu'apparaît la doctrine de la grâce. Dieu a le moyen, s'il le veut, de sauver quelqu'un, même si objectivement (à notre avis humain) il ne pourrait que le condamner. C'est la doctrine de la prédestination de Calvin. Il est pourtant difficile d'admettre ce qui nous apparaît comme un arbitraire divin qui accorderait sa grâce à l'un et la refuserait à l'autre !

Nous atteignons nos limites de notre compréhension. Nous n'aurons pas de réponse aujourd'hui, nous ne pouvons que redire notre confiance, notre foi humblement.

Notre vie est faite de bien et de mal, de choses merveilleuses, spirituelles et éternelles, et de choses bassement matérielles, peu reluisantes, douloureuses. Si je suis sauvée pour l'éternité j'espère que je

serai débarrassée de mes mesquineries de mes maladies de toutes ces choses qui gâchent ma vie. Puisque je suis sauvée, je crois que Dieu ne gardera de moi, de vous, que les bonnes choses, celles qui lui sont attachées en fait. Dieu ne se souvient que du meilleur de nous-mêmes, le reste il le jette. Le feu de la Géhenne dont il est question dans la bible, c'est une image, la géhenne est un lieu géographique à Jérusalem, c'est la décharge où l'on brûle les ordures. Nos déchets iront au feu et retourneront au néant, les bonnes choses resteront dans le souvenir de Dieu pour toujours, pour l'éternité. Dans 1Cor 3 Paul dit d'ailleurs que tout le monde est sauvé mais « comme à travers le feu » qui ne laisse subsister que ce qui vaut quelque chose. Une autre image est souvent utilisée c'est celle du raisin et du pressoir, on presse le raisin, d'un côté sort le bon jus que l'on garde et le reste, ça ne vaut rien on le jette !

Notre mort écrasera tout, mais la dimension physique de notre vie n'est pas mauvaise en soi. Il faut que la vie soit la vie, nous ne sommes pas que des êtres spirituels et nous avons une vocation dans le monde. L'homme sauvé par Jésus-Christ, débarrassé de l'inquiétude de son salut est libre. Libre de s'ouvrir aux autres de faire plein de belles et bonnes choses pour embellir la vie des autres. Il n'y a pas de poisson sans arêtes, il n'y a pas d'épis de blé sans tiges de paille, il n'y a pas d'humains sans défauts, mais c'est du provisoire et il faut en passer par là.

Ainsi le jugement ne passe-t-il pas entre les hommes pour les séparer les uns des autres mais en chacun de nous. Paul dans le célèbre chapitre 13 de la lettre aux Corinthiens ne nous dit-il pas « *que tout ici est passager et que seules demeureront éternellement trois choses : la foi l'espérance et l'amour, mais c'est l'amour qui est le plus grand.* »

Oui Dieu ne gardera de nous que le meilleur, il oubliera le reste, c'est une grâce pour tous. Dieu ne garde que l'amour. Amen